

SÉGUIN, Robert-Lionel, *La victoire de Saint-Denis*. Longueuil, Éditions « Parti Pris », 1968, 45 p. Prix : \$1.25.

Jacques Gouin

Volume 22, numéro 1, juin 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302766ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302766ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gouin, J. (1968). Compte rendu de [SÉGUIN, Robert-Lionel, *La victoire de Saint-Denis*. Longueuil, Éditions « Parti Pris », 1968, 45 p. Prix : \$1.25.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 122–124.
<https://doi.org/10.7202/302766ar>

SÉGUIN, Robert-Lionel, *La victoire de Saint-Denis*. Longueuil, Editions "Parti Pris", 1968, 45 pages. Prix : \$1.25.

Publié dans le cadre du "centrentenaire" de la Rébellion de 1837-1838, ce petit livre fait le point sur la première et unique victoire des insurgés, remportée contre les troupes britanniques à Saint-Denis-sur-Richelieu le 23 novembre 1837*.

* Voir aussi Lévy Beaulieu. "*Les patriotes de 1837-38 ont-ils donné leur vie pour rien ?*" dans *Digeste éclair*, V, no 4 (avril 1968) : 106-129. Récit de l'ensemble des troubles de 1837-38, dans une optique populaire et indépendantiste.

L'auteur, qui vient de manifester la maturité de ses moyens par son ouvrage monumental intitulé *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux 17^e et 18^e siècles*, résume ici en 45 pages ce combat historique de six heures livré par de simples "habitants" armés d'un nombre insuffisant de fusils, de fourches et de bâtons, et qui aboutit à la déroute des vétérans britanniques de la bataille de Waterloo. Ce fait d'armes mérite certes de figurer en bonne place dans nos annales militaires, car il a de quoi nous étonner. En effet, comment se fait-il que les troupes de Gore, soutenues par une artillerie pourtant assez impressionnante, n'aient pu réussir à s'emparer de l'unique maison où les patriotes s'étaient retranchés ? La chose nous paraît purement incompréhensible. Erreurs de tactique ? Fatigue de la troupe ? Incompétence du commandement ? On ne saurait trop le dire. Il reste que les patriotes de Saint-Denis se sont battus comme des lions. Il est à noter aussi qu'au moins un des grands chefs patriotes, Wolfred Nelson, — contrairement à ce qui se passa quelques jours plus tard à Saint-Eustache, avec la fuite de William Henry Scott — resta à son poste jusqu'au bout. Serait-ce là l'explication de la seule victoire enregistrée par les patriotes ? Il est difficile de l'affirmer, mais le fait vaut d'être noté.

Evidemment, l'équipe de "Parti Pris" voit dans cette victoire de novembre 1837 une leçon à tirer des événements de notre histoire, et cela afin que les Québécois "... entreprennent la dernière phase de leur libération" (Avant-propos, p. 3). Point n'est besoin de préciser que les fougueux écrivains qui animent la revue et les éditions "Parti Pris" sont des indépendantistes irréductibles. Peut-on en dire autant de l'auteur de ce petit livre ? Nous ne le croyons pas. Robert-Lionel Séguin a tout simplement écrit un récit aussi sobre et honnête que possible d'une réalité historique. Pourtant, dans sa conclusion, on pourrait croire un peu qu'il montre le bout de l'oreille, bien qu'on puisse interpréter de diverses manières sa pensée. Lisons plutôt : "Il y a cent trente ans, les patriotes de Saint-Denis nous indiquaient le chemin de la dignité et de la liberté. Semence féconde dont nous récoltons aujourd'hui les fruits" (p. 45). Il est certain que Papineau fut l'un de ceux qui frayèrent la voie à la responsabilité ministérielle, non seulement au Canada mais dans tout l'Empire britannique. Tous les historiens canadiens sérieux, tant francophones qu'anglophones, le reconnaissent. Est-ce à dire que la Nouvelle-France, amputée irrévocablement d'une vaste partie de son empire en 1763, au profit des futurs Etats-Unis, et réduite aux limites du Québec, doive

aujourd'hui s'amputer *volontairement* et aussi irrévocablement de tout ce qui s'étend à l'ouest des Grands Lacs et au sud et à l'est de la Gaspésie? Ce serait porter une grave atteinte à l'œuvre grandiose des LaVérendrye, sans compter que ce serait douter inconsidérément de la puissance d'expansion, de la vitalité inépuisable du Canada français tout entier. Pour notre part, tant qu'il ne nous aura pas été prouvé que le Québec est acculé à ses derniers retranchements, nous sommes porté à opter pour le Canada français tout entier, plutôt que pour le Québec seul. Les combats à coups de fusils et de fourches de 1837-1838, tout glorieux qu'ils aient parfaitement lieu de nous paraître aujourd'hui, sont heureusement remplacés en 1968 par des combats à coups d'instruction, de progrès économiques, financiers et scientifiques. Ce semble bien, en effet, et fort heureusement, la voie irréversible, et la seule raisonnable, dans laquelle le Québec et le Canada français tout entier sont d'ores et déjà engagés. Cela n'enlève rien à la gloire des vainqueurs de la bataille de Saint-Denis-sur-Richelieu, ni ne nous empêche de nous recueillir cette année autour de leur monument commémoratif.

JACQUES GOUIN